

Daniel Lefèvre - Commentaires de poèmes

Le commentaire qui suit est le résultat du travail de Daniel Lefèvre, agrégé de lettres classiques, avec ses élèves d'hypokhâgne du lycée Malherbe de Caen.

Il est ici librement mis à la disposition des élèves de lycée, hypokhâgneux, étudiants et professeurs, pourvu que cet usage demeure dans le partage culturel gratuit, hors de toute pratique commerciale.

Paul Éluard, *Pour vivre ici*

Je fis un feu, l'azur m'ayant abandonné,
Un feu pour être son ami,
Un feu pour m'introduire dans la nuit d'hiver,
Un feu pour vivre mieux.

Je lui donnai ce que le jour m'avait donné :
Les forêts, les buissons, les champs de blé, les vignes,
Les nids et leurs oiseaux, les maisons et leurs clés,
Les insectes, les fleurs, les fourrures, les fêtes.

Je vécus au seul bruit des flammes crépitantes,
Au seul parfum de leur chaleur ;
J'étais comme un bateau coulant dans l'eau fermée,
Comme un mort je n'avais qu'un unique élément.

Paul Éluard, *Pour vivre ici*

Introduction

1918. Éluard a 23 ans. Poème écrit au lendemain de la guerre. Mais les grands thèmes éluardiens sont déjà présents.

Titre : *Pour vivre ici* (non là-bas, ni ailleurs...), au cœur de la réalité humaine acceptée, assumée. Titre abrupt : la décision est prise : l'acte même de vivre suscite le désir de rendre le monde définitivement habitable pour/par l'homme.

I. La création du feu

■ « *L'azur m'ayant abandonné* »...

- Ciel, puissance céleste > perte de la foi ?
- Plutôt raison de vivre, tout ce qui donnait un sens à la vie d'avant 1914 > devant un monde qui a basculé dans la violence et dans l'horreur, détresse de l'homme abandonné sans recours à aucune puissance suprême.

■ « *Je fis un feu* »...

Acte simple et concret > feu de bivouac allumé sans doute réellement par Éluard soldat. Mais aussi symbole > l'homme invente le feu pour remplacer l'azur. Feu = à la fois lumière et chaleur, pouvoir que l'homme tire de lui-même de réchauffer et d'illuminer le monde.

■ « *Un feu pour être son ami* »...

Le dialogue commence entre l'homme et ce plus que lui-même issu pourtant de lui, de son acte. Force sacrée que l'homme suscite pour l'aimer et être aimé d'elle. Pour briser sa solitude, il allume en lui toutes les puissances de l'amour.

■ « *Un feu pour m'introduire dans la nuit de l'hiver* »...

- **Hiver** : engourdissement, évanouissement de la sève. Retrait de la vie dans ses muettes profondeurs.
- **Nuit** : opacité, mystère de l'inconnu, lourd de menaces possibles. Or, le feu « **introduit** » : il fait confiance à la nuit. Il y a une connivence entre la nuit et le feu. Le feu est ce qui va naître de la nuit, le germe de l'aube. « S'introduire dans la nuit d'hiver », c'est aussi lui restituer sa sève, la féconder, engendrer un temps neuf.

■ « *Un feu pour vivre mieux* »...

Vouloir vivre en quoi consiste la liberté de Paul Éluard : quand il choisit de « vivre ici », le monde s'ouvre : « **Vivre ici** » devient « **vivre mieux** ». Idéal implicitement présent

de beauté et de bonté qui agit sur la réalité et la transforme. Devant le pouvoir qui est le sien, l'homme éprouve une sorte d'émerveillement et de ferveur, qu'exprime dans les trois derniers vers de la strophe de l'**anaphore** du mot feu.

II. Le dialogue avec le feu

■ ...« **le jour** »...

Antérieur à la nuit (f. « l'azur » de la première strophe). C'est le bonheur primitif, spontané, celui de l'enfance. Bonheur d'être sans que soit encore posé la question d'être.

■ « **je lui donnai ce que le jour m'avait donné** »...

Dons du poète au feu : il donne ce qu'il a reçu du « jour », c'est-à-dire le bonheur primitif de son être profond, les richesses de son enfance. Il nourrit le feu de ce qu'il a nourri, puisqu'il y a une identité profonde entre lui et la flamme.

■ **L'énumération** : « **les forêts, les buissons, ...** »

α) C'est une énumération :

Désir de « tout dire », de suggérer, dans un pêle-mêle apparent, l'inépuisable richesse du monde.

β) Mais réalités très quotidiennes :

La poésie d'Éluard est faite avec les mots et les choses de tous les jours qu'il « donne à voir » à ses semblables.

γ) ...et, en fait, deux sortes de richesses :

Si l'on sépare chaque vers en ses deux hémistiches, on constate que le premier est consacré à la nature et le second au monde humain :

NATURE	MONDE HUMAIN
« les forêts, les buissons, les nids et leurs oiseaux, les insectes et les fleurs, »	les champs de blé, les vignes, les maisons et leurs clés les fourrures, les fêtes. »

■ ... « **les fourrures, les fêtes** »

- « **Fourrures** » : vêtement principalement féminin. Connote des idées de luxe et de douceur voluptueuse, souvent liées à l'évocation de l'intimité physique dans le plaisir.
- « **Fêtes** » : célébration collective. Joie d'être ensemble et de louer.

→ Du secret de la jouissance érotique à la félicité d'être avec tous dans les grands moments d'émotion collective, s'épanouit, avec ampleur et simplicité à la fois, le lyrisme magique de Paul Éluard, dont la fonction est de donner tout au feu, pour que le feu le change en feu.

III. L'union de l'Homme et du Monde

- ... « **Je vécus au seul bruit des flammes crépitantes,
Au seul parfum de leur chaleur** »

Bouquet de sensations (bruit, parfum, chaleur...), à rapprocher des *Correspondances* baudelairiennes. Sorte de fascination exercée par le feu, présence magique et toujours mouvante, susceptible d'emplir une vie entière (cf. « **Je vécus**... »), de devenir une raison de vivre. L'homme s'identifie à sa propre réalité, rendue visible par le feu.

- « **J'étais comme un bateau coulant dans l'eau fermée,
Comme un mort, je n'avais qu'un unique élément.** »

Images troublantes, obscures.

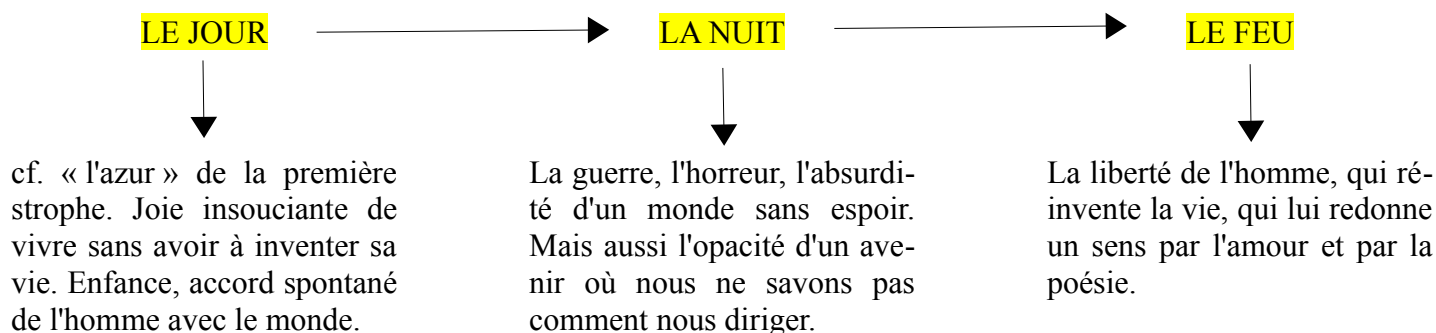
En apparence, images de fatalité, de mort.

Mais en réalité, peut-être plutôt fusion de l'homme avec ce qui l'entoure. (cf. : « ...**pour m'introduire dans la nuit de l'hiver** »)

Submersion, ensevelissement. L'homme ne fait plus qu'un avec l'eau, avec la terre. La liaison avec le monde est aussi totale et aussi définitive qu'une mort.

Conclusion

Poème construit sur le jeu de trois symboles majeurs :



Le bonheur primitif perdu et reconquis, la vocation de l'homme à retrouver une plénitude première « ici » (et non dans un autre monde...) apparaissent donc comme le thème essentiel de ce poème.

Plus tard, la voix d'Éluard se nuancera, s'élargira, s'affirmera, mais il ne cessera de redire cette exigence qui apparaît ici pour la première fois avec une force et une évidence dignes de ses plus belles réussites.

Étude tirée du site

« **Toute la vie posée sur le tranchant des mots** »

Site consacré à l'œuvre poétique de **Daniel Lefèvre** et à ses travaux sur la poésie »

www.poesie-daniel-lefevre.fr

contact@poesie-daniel-lefevre.fr